

Vertraulich

Nicht zur Publikation  
bestimmt!

B e r i c h t

über den Stand der Verhandlungen zwischen der Schweiz und  
Japan über den Abschluss eines Doppelbesteuerungsabkommens

1. Am 10. November 1967 hat die Eidg. Steuerverwaltung über den Stand der schweizerisch-japanischen Doppelbesteuerungsverhandlungen berichtet. Da sich die japanische Delegation anlässlich der Gespräche vom 20. September 1967 in Paris bereit erklärt hatte, einem Abkommen mit der Schweiz grundsätzlich das Musterabkommen der OECD vom Jahre 1963 zu Grunde zu legen, fanden viele noch offene Fragen ihre Erledigung.

In den Hauptpunkten zeichnete sich folgende Lösung ab:

Dividenden: Japan hält an einer Steuer zugunsten des Quellenstaates von 10 % im Falle von Dividenden aus einer Tochtergesellschaft (Beteiligung mindestens 25 %) und von 15 % in den übrigen Fällen fest, verzichtet aber auf eine weitergehende Sonderregelung zum Ausgleich für den gespaltenen Körperschaftssteuersatz.

Zinsen: Entsprechend dem Musterabkommen der OECD verlangt Japan zugunsten des Quellenstaates eine Steuer von 10 %.

Lizenzgebühren: Japan beharrt auf einer Steuer von 10 % zugunsten des Quellenstaates.

Die übrigen von Japan gewünschten Abweichungen vom Musterabkommen der OECD betrafen weniger wichtige Punkte (Ausschluss der Vermögenssteuer; Wohnsitzdefinition; Anwendung der Bestimmungen über die Künstlerbesteuerung auch auf Veranstalter).

2. Nach den Besprechungen vom 20. September 1967 wurden unsere Begehren wiederholt der japanischen Delegation beim Fiskalkomitee der OECD und durch unsere Botschaft in Tokio dem japanischen Finanzministerium vorgetragen. Der Generaldirektor des Steueramtes im japanischen Finanzministerium, Herr Jiro Yoshikuni, hat der Schweizerischen Botschaft am 3. März 1969 die japanische Haltung in der Frage der Lizenzgebührenbesteuerung schriftlich mitgeteilt. Danach hat sich die japanische Haltung in der Zwischenzeit nicht geändert. Japan beharrt auf einer Quellensteuer von 10 % und ist nicht bereit, staatsvertraglich eine spätere Herabsetzung auf 5 % zuzusichern. Es will nur in einem vertraulichen Notenwechsel eine Meistbegünstigung gewähren. Der Wert einer solchen Klausel wird jedoch stark eingeschränkt, da die Meistbegünstigung nur im Verhältnis zu anderen OECD-Ländern Platz greifen würde. Die Doppelbesteuerungsabkommen Japans mit OECD-Ländern (Abkommen mit den Vereinigten Staaten von Amerika vom 14. August 1962, mit Grossbritannien vom 4. September 1962, mit Frankreich vom 27. November 1964 und der Bundesrepublik Deutschland vom 22. April 1966) tragen den japanischen Wünschen in bezug auf die Quellenbesteuerung der Lizenzgebühren Rechnung. Aus diesem Grunde ist es äusserst fraglich, ob die von Japan angebotene Meistbegünstigungsklausel je zur Anwendung kommt.

3. Die japanische Haltung ist eindeutig: Der Abschluss eines im übrigen günstigen Doppelbesteuerungsabkommens mit Japan ist auf lange Zeit nur möglich, wenn eine Quellensteuer von 10 % auf Lizenzgebühren vereinbart wird. Die Schweiz kann nicht mehr erwarten, als die übrigen industrialisierten Vertragspartner Japans. Unter diesen Umständen muss sich die Schweiz schlüssig werden, welche Haltung sie zu den japanischen Vorschlägen einnehmen will. Daher wird die Stellungnahme der kantonalen Behörden und der am Abschluss von Doppelbesteuerungsabkommen interessierten Wirtschaftsverbände zu folgenden Fragen erbeten:

- Ist ein schweizerisch-japanisches Doppelbesteuerungsabkommen erwünscht, das im wesentlichen dem OECD-Musterabkommen folgt, aber für Lizenzgebühren folgende Sonderregelung vorsieht:  
Quellensteuer von 10 %, pauschale Steueranrechnung in der Schweiz von 5 %, Meistbegünstigungsklausel nur im Verhältnis zu OECD-Staaten?
- Soll den japanischen Behörden mitgeteilt werden, dass die Schweiz obige Regelung der Besteuerung von Lizenzgebühren nicht akzeptieren kann, dass sie jedoch an weiteren Verhandlungen interessiert ist?

10.4.69

ConfidentielN'est pas destiné à être  
publiéR a p p o r t

concernant l'état des négociations entre la Suisse et  
le Japon pour la conclusion d'une convention de double  
imposition

---

1. L'administration fédérale des contributions a établi le 10 novembre 1967 un rapport sur l'état des négociations de double imposition entre la Suisse et le Japon. Lors de conversations qui ont eu lieu le 20 septembre 1967 à Paris, la délégation japonaise s'était déclarée prête à suivre en principe la convention modèle de l'OCDE de 1963 dans une convention avec la Suisse: cette décision liquidait ainsi maints problèmes encore en suspens.

Les solutions prévues pour les revenus les plus importants étaient les suivantes:

Dividendes: Le Japon s'en tient à un impôt de 10% en faveur de l'Etat de la source pour les dividendes distribués par une filiale (participation d'au moins 25%) et de 15% dans les autres cas; il renonce cependant à une réglementation particulière en compensation de la division du taux de l'impôt sur les sociétés.

Intérêts: Conformément à la convention modèle de l'OCDE, le Japon demande un impôt de 10% en faveur de l'Etat de la source.

Redevances de licences: Le Japon s'en tient fermement à son exigence d'un impôt de 10% en faveur de l'Etat de la source.

Les autres demandes nippones qui s'écartent de la convention modèle de l'OCDE concernant des points moins importants (exclusion de l'impôt sur la fortune, définition du domicile, application aux impresarios des dispositions relatives à l'imposition des artistes).

2. Après les pourparlers du 20 septembre 1967, nos demandes ont été présentées à plusieurs reprises à la délégation japonaise au Comité fiscal de l'OCDE et, par l'intermédiaire de notre Ambassade à Tokio, au Ministère japonais des Finances. Le Directeur général de l'administration fiscale au Ministère japonais des Finances, Monsieur Jiro Yoshikuni, a informé par écrit, en date du 3 mars 1969, l'Ambassade de Suisse de l'attitude japonaise en matière d'imposition des redevances de licences. Il résulte de cette note que cette attitude ne s'est pas modifiée entre-temps. Le Japon persiste à demander un impôt à la source de 10% et n'est pas disposé à garantir dans la convention une réduction ultérieure de cet impôt à 5%. Seul entre en considération un échange de notes confidentiel par lequel le Japon concéderait à notre pays la clause de la nation la plus favorisée. La valeur d'une telle clause serait toutefois sérieusement limitée en ce sens qu'elle ne s'appliquerait qu'en relation avec des pays membres de l'OCDE. Or les conventions de double imposition conclues par le Japon avec des pays de l'OCDE (Etats-Unis du 14 août 1962, Grande-Bretagne du 4 septembre 1962, France du 27 novembre 1964 et République fédérale d'Allemagne du 22 avril 1966) tiennent

compte des vœux nippons relatifs à l'imposition à la source des redevances de licences. Il est par conséquent très douteux que le Japon applique un jour la clause de la nation la plus favorisée qu'il nous offre.

3. L'attitude japonaise est ferme; la conclusion d'une convention de double imposition avec le Japon - pour le surplus favorable à nos intérêts - n'est possible que si un impôt à la source de 10% sur les redevances de licences est convenu. La Suisse ne peut rien attendre de plus du Japon que ses autres partenaires industrialisés. Dans ces conditions, il appartient à la Suisse de décider de son attitude à l'égard des propositions japonaises. Les autorités cantonales et les associations économiques intéressées à la conclusion de conventions de double imposition sont donc invitées à se prononcer sur les questions suivantes:

- Souhaite-t-on la conclusion d'une convention de double imposition entre la Suisse et le Japon qui suivrait pour l'essentiel la convention modèle de l'OCDE mais qui prévoirait pour les redevances de licences la réglementation particulière suivante:  
Imposition à la source de 10%, imputation forfaitaire d'impôt de 5%, clause de la nation la plus favorisée seulement en relation avec les pays membres de l'OCDE?
- Doit-on informer les autorités japonaises que la Suisse ne peut pas accepter la réglementation ci-dessus pour l'imposition des redevances de licences mais qu'elle reste toutefois intéressée à la poursuite des négociations?